

les abus, de toutes les ombres au tableau, il est impossible de contester que l'histoire de France est une ascension, comme l'histoire d'une nation, tant que l'influence morale de l'Eglise y domine, c'est-à-dire jusqu'à Louis XV, et qu'elle devient immédiatement une chute, malgré tout ce que cette chute a quelquefois de brillant, ou même d'épique, dès que les savants, les écrivains, les artistes et les philosophes se substituent à l'Eglise et l'évincent de la société.

« Ce fait d'une France qui monte, comme pays et comme race, tant qu'elle est soumise à la direction religieuse, puis qui descend dès qu'elle est soumise à la direction littéraire et philosophique, peut être commenté, analysé, étudié, présenté de façons diverses, mais n'est pas niable comme fait. Il a l'évidence et la brutalité d'un graphique. Influence des prêtres, ascension lente ; domination des gens de lettres, chute rapide. A partir du jour où le prêtre manque, soit parce qu'on l'élimine, soit parce qu'il se manque à lui-même, la vie s'arrête. A partir de l'instant où l'homme de lettres lui succède, c'est la mort. Tous les vieux arguments, toutes les plaisanteries, toutes les vieilles ironies ne prévaudront pas contre cela ».

Nouveau vicariat apostolique. — Un bref, en date du 9 mars 1908, envoyé à Son Excellence le Délégué Apostolique, à Ottawa, par l'Eminentissime Préfet de la Propagande, annonce qu'il a plu au Saint-Siège de démembrer le vicariat apostolique du Mackenzie et d'ériger en préfecture apostolique, avec le Rév. Père Bunoz, O. M. I., comme préfet apostolique, le district du Yukon. Par le même bref, le vicariat apostolique du Mackenzie est détaché de la province ecclésiastique de Victoria et attaché de nouveau à la province ecclésiastique de Saint-Boniface, tandis que la nouvelle préfecture fait partie de la province ecclésiastique de Victoria.